Littoral littéraire en Catalogne

Dans les pas de Roberto Bolaño

Au nord de Barcelone, l'architecture moderniste côtoie l'éternel paysage méditerranéen. Un monde hybride, au diapason de l'imaginaire de l'écrivain.

Par Caroline Veunac



HERVÉ LENAIN/HEMIS.FR | JERRY BAUER/OPALE.PHOTO | BEARFOTOS/SHUTTERSTOCK

Venir de Barcelone en train régional. Voir défiler les cités-dortoirs aux noms qui dépaysent – Premià de Mar, Mataró, Caldes d'Estrac –, les usines fumantes, les temples du fitness, les serres où rougissent les tomates… De l'autre côté, la Méditerranée houleuse, contrariée par la tramontane, est aussi intranquille que l'Atlantique. Arrêt Blanes : nous voilà comme Roberto Bolaño (1953-2003) le jour de 1985 où il posa ses valises dans ce lieu choisi qui deviendrait sa maison, jusqu'à sa mort. Et le décor de certains de ses romans. Dans le discours que l'écrivain venu du Chili, promu gloire locale, donna en 1999 pour inaugurer la fête de sa ville d'adoption (à lire dans le recueil *Entre parenthèses*), il s'émerveillait de ce *« paradis sans fanfare et avec une mer magnifique »*. Porte d'entrée de la Costa Brava, symbolisée par le rocher de Sa Palomera, qui s'avance dans la mer, et première escale d'un bout de côte nommé Selva Maritima (avant ses fausses jumelles Lloret de Mar et Tossa de Mar), la station balnéaire revêt un détonant mélange de bétonnage seventies et de cachet historique.

Pour descendre en ville, la traversée de la zone des campings – où le couple d'Allemands du *Troisième Reich* (1989) va danser le soir – s'apparente à celle d'une forêt de tours aux architectures dissonantes. Plagiste assidu, Bolaño se mêlait aux estivants, ces *« braves de l'Europe »*, qu'il observait fraternellement. Churros et crème solaire : en été, les nostalgiques de l'hédonisme populaire des années 1980 peuvent ici en humer les réminiscences. Hors saison, cette partie de la ville, avec ses néons éteints et ses fast-foods désertés, ravit plutôt les amateurs d'atmosphères postapocalyptiques.

Voici venir Els Pins : c'est dans ce quartier que l'écrivain désargenté, coutumier des *« travaux extra littéraires »*, ouvrit initialement une bijouterie. Il fréquentait alors feu le bar El Hogar del Productor, coude à coude avec toxicomanes et journaliers gambiens, avant d'aller louer un film au vidéoclub Serra, en cinéphile vorace. Une fois père de famille, on le voyait lire Mark Twain ou Philip K. Dick sur un banc de la promenade de la Marina, en attendant que son fils sorte de l'école, puis rejoindre l'appartement de la rue Aurora. Face

Visiter

1 Jusqu'au 26 mars, à la Casa Saladrigas, l'exposition « Roberto Bolaño, el visitant del futur » comble le fétichisme de ses aficionados, invités à passer à la loupe les carnets personnels de l'auteur des *Détectives sauvages*. blanescostabrava.cat

2 La promenade côtière mène à la crique de Cala Bona. Avant l'heure de pointe, ce décor de carte postale ne se partage qu'avec quelques pêcheurs à la ligne. blanescostabrava.cat/fr/pf/cala-sant-francesc-cala-bona/

Se restaurer

Pour choisir un restaurant de bord de mer, il suffit de vérifier que les locaux s'y attablent.

1 Chez Buggy, la fraîcheur des gambas est irréprochable – Bolaño avait élu celles du coin *« les meilleures de la Méditerranée »*. À partir de 25 €. restaurantebuggy.com

2 Pour une cuisine catalane plus gastro, cap sur Lloret de Mar, où la terrasse de Mas Romeu nous tend les bras. Soupe de lotte et crevettes ou gigot d'agneau fondant… À partir de 50 € à la carte. masromeu.com

Dormir

1 Idéalement situé entre plage et centre-ville, le Casa Indiana Boutique Hotel offre des chambres cosy. Le restaurant du rez-de-chaussée est ouvert du premier café au dernier cocktail. À partir de 150 € la nuit. casaindianahb.com





Le jardin botanique, et son temple (dédié à Carl von Linné), dont l'air méditerranéen contentait Roberto Bolaño.

L'écrivain chilien a posé ses valises à Blanes dès 1985.

La station balnéaire abrite de longues plages, où le poète et romancier aimait se mêler à la foule des estivants.

à l'immeuble qui ne paye pas de mine se dresse aujourd'hui la flambante bibliothèque régionale, qui porte son nom.

« En Catalogne, j'ai appris l'art difficile de la tolérance », confiait celui qui cofonda dans sa jeunesse sud-américaine l'école infraréaliste, à la croisée du trotskisme et de la Beat generation. En atteignant la vieille ville, on sent vibrer cette ouverture d'esprit. Pour écumer ses ruelles enchevêtrées, pas besoin de GPS : les gens du cru vous indiquent le chemin, même si votre catalan est balbutiant. Et l'office de tourisme a pris soin de flécher le pèlerinage des fidèles de Bolaño, qui n'auront aucun mal à trouver les adresses des studios où il s'enferma pour écrire *Les Détectives sauvages* (1998) ou *2666* (2004) ; la papeterie Bitlloch où il achetait son journal ; la librairie Sant Jordi ; et le magasin ludique Joker Jocs, où ce passionné de jeux de stratégie militaire taillait le bout de gras avec Santi, *« philosophe minimaliste »,* toujours propriétaire des lieux.

D'une descente matinale au marché du passeig de Dintre, à l'ombre des platanes, au spectacle haut en couleur, côté port, des enchères de la pêche du jour ; d'une pause méditative sur l'esplanade de l'église Santa María, avec ses vestiges de fenêtres donnant sur le ciel, à l'apéro à la terrasse du Bacchio, où le sociable écrivain avait ses habitudes, on se sent chez soi dans ce petit monde pittoresque mais bien vivant. Une fontaine gothique côtoie les graffitis du théâtre municipal. Et à l'animation des rues répond le calme du mont Sant Joan, au sommet duquel se dressent côte à côte, dans un mélange des genres typique de la Costa Brava, les ruines d'une tour du XVIe siècle et la flèche disgracieuse d'une antenne 5G.

Pour la perdre de vue, on pousse la randonnée jusqu'au jardin botanique niché dans les hauteurs. Une allée de cyprès, un campanile surplombant la mer, une pergola enchanteresse toisée de bougainvilliers… Ici règne l'éternel méditerranéen. *« Plus ancienne que New York, et qui parfois a l'air d'un mélange furieux de Tyr, Pompéi et Brooklyn »* : Blanes reste fidèle à la description du poète errant, dont on croise le fantôme à tous les coins de rue ●